

Construire un corpus à partir d'un texte choisi par un professeur du binôme

Texte de Bossuet

Proposition n° 2

Se figurer la condition humaine

Texte 1 : Lucrèce, *De rerum natura*, la religion vaincue par Epicure, Livre I, vers 62 à 101, 1^{er} siècle av. J-C.

Texte 2 : Bossuet, *Sermon pour le jour de Pâques*, 1662.

Texte 3 : Pascal, *Pensées*, fragment 230, 1670.



 **Texte étudié n°1 : Lucrèce, *De Rerum Natura*, Livre I, vers 62-101,
Traduction d'André Lefèvre, 1899**

Longtemps dans la poussière, écrasée, asservie,
Sous la religion l'on vit ramper la vie ;
Horrible, secouant sa tête dans les deux,
Planait sur les mortels l'épouvantail des dieux.
5 Un Grec, un homme vint, le premier dont l'audace
Ait regardé cette ombre et l'ait bravée en face ;
Le prestige des dieux, les foudres, le fracas
Des menaces d'en haut ne l'ébranlèrent pas.
L'obstacle exaspéra l'ardeur de son génie.
10 Fier de forcer l'accès de la sphère infinie,
Des portes du mystère il perça l'épaisseur,
Et, dépassant de loin par un élan vainqueur
Les murailles de flamme et les voûtes d'étoiles,
Sa pensée embrassa l'immensité sans voiles.
15 De son hardi voyage il nous a rapporté
La mesure et la loi de la fécondité,
Et quel cercle émané de leur intime essence
Des êtres à jamais circonscrit la puissance.
Il pose sur l'erreur son pied victorieux ;
20 La religion croule et nous égale aux dieux !
Peut-être on te dira que tu cours à l'abîme,
Que la science impie est le chemin du crime.
Eh ! qui plus enfanta d'atroces actions,

Plus de hideux forfaits, que les religions ?
25 J'en atteste le sang qui coula dans l'Aulide,
Le sang d'Iphigénie, et Diane homicide;
La vierge lâchement livrée, et les héros,
La fleur des Achéens, transformés en bourreaux !
Le funèbre bandeau sur ce front pur se noue ;
30 La laine en bouts égaux se répand sur la joue.
Un père est là, debout, morne devant l'autel ;
Les prêtres, près de lui, cachent le fer mortel ;
La foule pleure, émue à l'aspect du supplice.
La victime a compris l'horrible sacrifice ;
35 Elle tombe à genoux, sans couleur et sans voix.
Ah ! que lui sert alors d'avoir au roi des rois
La première donne le nom sacré de père ?
Palpitante d'horreur on l'arrache de terre,
Et les bras des guerriers l'emportent à l'autel,
40 Non pour l'accompagner à l'hymen solennel,
Mais pour qu'aux égorgés par un père livrée,
Le jour même où l'attend l'union désirée,
Chaste par l'attentat de l'infâme poignard,
Elle assure aux vaisseaux l'heureux vent du départ !
45 Tant la religion put conseiller de crimes !

**📖 Texte étudié n°2 : *Pensées*, Pascal, Disproportion de l'homme,
Fragment 230, 1670.**

Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté, qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent. Qu'il regarde cette éclatante lumière mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers, que la terre lui paraisse comme un point au prix du vaste tour que cet astre décrit et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'une pointe très
5 délicate à l'égard de celui que ces astres, qui roulent dans le firmament, embrassent. Mais si notre vue s'arrête là que l'imagination passe outre, elle se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir. Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'en approche, nous avons beau enfler nos conceptions au-delà des espaces imaginables, nous n'enfantons que des atomes au prix de la réalité des choses. C'est une sphère infinie dont le centre
10 est partout, la circonférence nulle part. Enfin c'est le plus grand caractère sensible de la toute-puissance de Dieu que notre imagination se perde dans cette pensée.

Que l'homme étant revenu à soi considère ce qu'il est au prix de ce qui est, qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature. Et que, de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers, il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes et soi-même, son juste
15 prix.

Qu'est-ce qu'un homme, dans l'infini ?

Mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus délicates. Qu'un ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang
20 dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes; que, divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces en ces conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours; il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature.

Je veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau. Je lui veux peindre non seulement
25 l'univers visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature, dans l'enceinte de ce raccourci d'atome. Qu'il y voie une infinité d'univers, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible; dans cette terre, des animaux, et enfin des cirons, dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné; et trouvant encore dans les autres la même chose sans fin et sans repos, qu'il se perde dans ses merveilles, aussi étonnantes dans leur petitesse
30 que les autres par leur étendue; car qui n'admira que notre corps, qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers, imperceptible lui-même dans le sein du tout, soit à présent un colosse, un monde, ou plutôt un tout, à l'égard du néant où l'on ne peut arriver ?

 **Texte étudié n°3 : Sermon pour le jour de Pâques, Bossuet, 1662.**

(...) La vie humaine est semblable à un chemin dont l'issue est un précipice affreux. On nous en avertit dès le premier pas ; mais la loi est portée, il faut avancer toujours. Je voudrais retourner en arrière. Marche ! marche ! Un poids invincible, une force irrésistible nous entraîne. Il faut sans cesse avancer vers le précipice. Mille traverses, mille peines nous fatiguent et nous inquiètent dans

5 la route. Encore si je pouvais éviter ce précipice affreux ! Non, non, il faut marcher, il faut courir : telle est la rapidité des années. On se console pourtant parce que de temps en temps on rencontre des objets qui nous divertissent, des eaux courantes, des fleurs qui passent. On voudrait s'arrêter : Marche ! marche ! Et cependant on voit tomber derrière soi tout ce qu'on avait passé ; fracas effroyable ! inévitable ruine ! On se console, parce qu'on emporte quelques fleurs

10 cueillies en passant, qu'on voit se faner entre ses mains du matin au soir et quelques fruits qu'on perd en les goûtant : enchantement ! illusion ! Toujours entraîné, tu approches du gouffre affreux : déjà tout commence à s'effacer ; les jardins moins fleuris, les fleurs moins brillantes, leurs couleurs moins vives, les prairies moins riantes, les eaux moins claires : tout se ternit, tout s'efface. L'ombre de la mort se présente ; on commence à sentir l'approche du gouffre fatal. Mais il faut aller sur le

15 bord. Encore un pas : déjà l'horreur trouble les sens, la tête tourne, les yeux s'égarer. Il faut marcher on voudrait retourner en arrière ; plus de moyens : tout est tombé, tout est évanoui, tout est échappé